



Le Laténium avait demandé trente millions et a fini par coûter quarante millions

Dans le bas du canton, le Laténium a reçu 30 millions des collectivités publiques après que l'objet a été proposé par vote au peuple. «Il en a, en tout, fini par coûter 40 millions», fait remarquer Serge Bringolf. «Chaque année il en coûte 2 millions, pour 40 000 visiteurs par année.» /sfr

ARCHIVES DAVID MARCHON

LA QUESTION DU JOUR

Le projet Robosphère est-il réaliste?

VOTEZ par SMS en envoyant **DUO ROB OUI** ou **DUO ROB NON** au numéro **363** (Fr. 0,30/SMS) ou par internet sur le site **www.arcinfo.ch**

RÉAGISSEZ à la question du jour via notre site internet **www.arcinfo.ch**

L'EXPRESS | L'impartial

ÉCONOMIE

Plus le temps passe, plus Robosphère doit faire vite pour trouver des fonds

Dans une semaine, le Chaux-de-Fonnier Serge Bringolf, initiateur du projet Robosphère, rencontrera des représentants de La Chaux-de-Fonds et du Locle pour faire le point sur les engagements économiques existant à ce jour. Il aura à ses côtés Luigino Torrigiani, notamment cofondateur de Solar Impulse SA.

SYLVIA FREDA

Le 6 novembre 2010, en fin d'après-midi, à l'heure de la verrée de clôture de la quatrième Journée du patrimoine horloger, Laurent Kurth, président de la Ville de La Chaux-de-Fonds, se voit confronté à une question brûlante: que pensent les milieux économiques des politiques qui continuent à ne miser que sur l'horlogerie, en outrepassant l'urgente nécessité de diversifier le tissu économique de la région? Par exemple, ne faudrait-il pas s'intéresser à de nouveaux projets comme Robosphère?

Réponse de Laurent Kurth: «Oui, les milieux économiques nous ont exprimé leur inquiétude vis-à-vis de ce tout à l'horlogerie. Mais c'est la rampe de lancement indispensable pour le développement de tout autre projet. Quant à Robosphère, c'est cher», a-t-il répondu. Si besoin était, cette réponse démontre que, plus que jamais, pour Robosphère, le nerf de la guerre, c'est l'argent, public et privé.

Serge Bringolf, l'initiateur de Robosphère, est un enfant des Montagnes neuchâteloises. Mais il aspire non seulement pour Neuchâtel à un projet transcantonal, mais il espère qu'un destin

national, et même international, ouvre les bras à Robosphère. Il a trouvé le bâtiment idéal pour accomplir son dessein. Au Crêt-du-Loche. «Un endroit idéal, car à la fois desservi par une gare et situé à côté d'un aéroport où nous pourrions faire voler les robots volants que sont les drones par exemple».

Le coût initial du projet Robosphère a été réduit quasiment de moitié, passant de 27 à 16,5 millions. A la demande des collectivités publiques (canton, villes et Confédération) dont on espère un financement à hauteur de dix millions. «Quant au tiers restant, c'est à PromoRobo, nom de l'association qui gère Robosphère, de le trouver dans des partenariats privés, selon les vœux des autorités.»

Et à ce sujet, Serge Bringolf est particulièrement fier de pouvoir compter sur le talent d'un grand spécialiste du sponsoring, Luigino Torrigiani (lire ci-dessous), «l'homme qui, grâce à des partenariats financiers importants, a su développer la stratégie et finaliser près de 80 millions de francs pour Solar Impulse.»

PromoRobo a déjà reçu 800 000 francs de la Confédération en 2007 ainsi que l'appui de la Loterie romande (plus de 800 000 francs également). «Les prochains mois sont capitaux pour la recherche de fonds privés. Je m'en occupe. Il faut espérer des collectivités publiques la confirmation de leur soutien», note Luigino Torrigiani. Et, lance-t-il, en formant le vœu «qu'on ne sera pas seulement capables, comme cela a été le cas pour le photovoltaïque et internet, d'initier de magnifiques projets, en laissant aux autres le soin d'en tirer parti!» /SFR



SERGE BRINGOLF Un Chaux-de-Fonnier qui eu l'idée de lancer le projet Robosphère et veut à tout prix le voir profiter à sa région. (RICHARD LEUENBERGER)

«Les prochains mois sont capitaux pour la recherche de fonds privés. Je m'en occupe. Il faut espérer des collectivités publiques la confirmation de leur soutien»

Luigino Torrigiani

On en est où côté sous, et qui est censé payer quoi?

Côté financement public, une demande NPR (Nouvelle Politique régionale) est en préparation auprès du canton; elle porte sur 5 millions et sera envoyée sitôt les conditions d'acceptation remplies, dont notamment un accord d'utilisation des lieux clarifié entre La Ville de La Chaux-de-Fonds et Robosphère.

Ce point est également devenu prioritaire pour la recherche de fonds privés; les entreprises contactées ont en effet quelques interrogations face à une mise de fonds, si les lieux transformés appartiennent à une collectivité publique et non à Robosphère.

Par ailleurs, une convention cantonale octroie 250 000 francs, à raison d'une tranche tous les trois mois pour Robosphère, tant que certaines conditions sont remplies.

D'autre part, les Villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle proposaient le principe global de défendre le tiers du budget, si deux tiers d'apports extérieurs étaient trouvés (typiquement canton + Confédération + secteur privé) sous réserve d'une analyse positive du businessplan, lequel a été établi le 30 juin 2010 et vient de faire l'objet d'une remise à jour.

Lors d'un courrier du 21 décembre 2010, Laurent Kurth, président de La Chaux-de-Fonds, a fait savoir à l'association qu'il attend notamment la démonstration que le tiers du financement privé est acquis ou en voie de l'être, avant de soumettre au Conseil général une demande de financement de 3,5 millions de francs pour Robosphère. Ce qui n'a pas été le cas jusqu'à ce jour.

Le 10 janvier, Serge Bringolf se présentera devant les représentants du Locle et de La Chaux-de-Fonds en compagnie de Luigino Torrigiani pour faire le point de la situation. /sfr

TROIS questions

à... Luigino Torrigiani

Spécialiste en marketing stratégique et partenariats. Ancien directeur marketing et sponsoring



humeur Entre vision et craintes

La crise, le besoin d'investir dans des projets considérés comme plus urgents que d'autres risquent de faire passer la région à côté du projet Robosphère. Car il est ambitieux. Aussi ambitieux que Solar Impulse. Et alors? On ne peut pas quand on voit grand, faire petit. L'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco aussi est née dans l'esprit d'hommes ambitieux. On ne sait pas ce que tout ça va rapporter. Mais qui ne risque rien...

SYLVIA FREDA
sfreda@lexpress.ch

1 Luigino Torrigiani, qu'est-ce qui vous a donné envie de vous joindre activement au projet Robosphère?

Serge Bringolf me l'a demandé et a travaillé en profondeur sur beaucoup de dimensions de ce projet visionnaire. Forcément, à un moment donné, le financement devient très important. J'ai été assez fasciné par d'abord l'intelligence du projet, par rapport à sa thématique, le monde robotique, qui, pour moi, est vraiment une thématique d'avenir. Comme l'était l'informatique il y a vingt ou trente ans. J'ai ensuite été séduit par l'intelligence de l'implantation régionale, dans l'Arc jurassien, dont on connaît l'histoire. Là, je fais bien entendu référence au monde des automates, à l'horlogerie, à la micromécanique et à la microélectronique..

2 Les gens vont se demander si Robosphère n'est pas un énième musée, qu'on va ouvrir dans le Haut...

Il faut complètement détacher de Robosphère la vision d'un musée robotique. Ce n'est pas ça qu'on tente de faire. On essaie de développer une plateforme de communication, de documentation et de discussions sur les mondes robotiques pour le grand public et les professionnels, mais qui parle de quelque chose de bien plus large que la robotique. Qui parle des nouvelles technologies et de comment elles auront un impact sur les modes de vie, de comment elles vont transformer la société. Robosphère va, certes, d'abord montrer tout ce qui se passe dans ces mondes robotiques et technologiques. Mais aussi évoquer les espoirs et les craintes vis-à-vis des changements que ça provoquera.

3 Vous travaillez essentiellement sur la recherche de financements privés pour Robosphère?

Il est convenu avec les collectivités publiques qu'un tiers du financement vienne du privé, ce qui représente à peu près 7 millions de la part de partenaires privés. C'est sur cette dimension, en effet, que je travaille principalement, avec la dimension stratégique du projet. Même si je soutiens aussi la démarche de Serge auprès des collectivités publiques, par rapport à la globalité du financement. Pour ce qui concerne les 7 millions, nous prévoyons plusieurs niveaux de partenariats. Nos partenaires pourront bénéficier non seulement d'un important retour d'image, mais aussi d'un statut de partenaires fondateurs et d'une contribution active dans le projet.